

Séquence 1	Bestiae et homines	Texte 1 : Androclus et le lion
------------	--------------------	--------------------------------

L'auteur latin Aulu-Gelle (..... à ap JC) rapporte ici le récit d'un grec d'Alexandrie, Apion, qui visita Rome à l'époque de Tibère (empereur désigné ici sous le nom de César)



« In Circo Maximo, inquit, venationis amplissimae pugna populo dabatur. Ejus rei, Romae cum forte essem, spectator, inquit, fui. Unus leo corporis impetu et vastitudine terrificoque fremitu et

sonoro, toris comisque cervicium fluctuantibus, animos oculosque omnium in sese converterat. Introductus erat, ad pugnam bestiarum datus, servus viri consularis ; ei servo Androclus nomen fuit. Hunc ille leo ubi vidit procul, repente, inquit, quasi admirans stetit ac deinde sensim atque placide tamquam nosciturus, ad hominem accedit. Tum caudam more atque ritu adulantium canum movet hominisque se corpori adjungit cruraque ejus et manus, prope jam exanimati metu, lingua leniter demulcet.

Androclus inter illa tam ferocis ferae blandimenta amissum animum recuperat, paulatim oculos ad contuendum leonem refert. Tum quasi mutua recognitione facta laetos, inquit, et gratulabundos videres hominem et leonem. »

Ea re prorsus tam admirabili maximos populi clamores excitatos dicit, accersitumque a Caesare Androclum. Ibi Androclus rem mirificam narrat atque admirandam :

« Dans le Grand Cirque, dit-il, on donnait au peuple le combat d'une très grande chasse contre des bêtes sauvages. Étant par hasard à Rome, j'ai été, dit-il, le spectateur de cet événement. Un lion à lui seul par la détente et la longueur de son corps, par son rugissement terrifiant et retentissant, par ses muscles et sa crinière flottante, avait attiré à lui l'attention et les yeux de tous. On avait introduit l'esclave d'un ancien consul, offert au combat contre les bêtes.

Cet esclave avait pour nom Androclus. Quand le lion en question le vit de loin, soudain, dit-il, il s'arrêta comme s'il était étonné et ensuite lentement et tranquillement, comme le reconnaissant, il s'approcha de l'homme. Alors, selon la manière et l'habitude des chiens qui font fête, il remue la queue, il se frotte au corps de l'homme qui est déjà presque mort de peur et lui lèche délicatement les jambes et les mains. Androclus, sous l'effet des caresses d'un fauve si cruel, retrouve la conscience qu'il avait perdue, peu à peu il porte les yeux sur le lion pour le regarder. Alors, comme s'il y avait eu entre eux une reconnaissance mutuelle, dit-il, on pouvait voir l'homme et le lion heureux et manifestant leur joie. »

Bref, il dit que cet événement si extraordinaire provoqua les plus grandes clameurs du peuple et qu'Androclus fut appelé par César. Et voilà qu'Androclus raconte une histoire merveilleuse et étonnante.

Pour t'aider à lire ce texte, voici les règles de prononciation du latin : toutes les lettres se prononcent.

« u » se prononce « »	« v » se prononce « »	« qu » se prononce « »
« e » se prononce « »	« j » se prononce « »	« c » se prononce « »
« y » se prononce « u »	« s » se prononce « »	« g » se prononce « »

Voici deux monuments romains dans lesquels se déroulaient les jeux : à toi de les identifier !



Séquence 1	Bestiae et homines	Texte 1 : Androclus et le lion
------------	--------------------	--------------------------------

« Cum provinciam, inquit, Africam meus dominus obtineret ego ibi iniquis ejus et cotidianis verberibus ad fugam sum coactus et, ut mihi a domino tutiores latebrae forent in arenarum solitudines concessi.
Tum sole médio, inquit, rapido et flagranti specum quamdam nactus remotam latebrosamque, in eam me recondo.

Neque multo post ad eandem specum venit hic leo, debili uno et cruento pede, gemitus edens et murmura, dolorem cruciatumque vulneris commiserantia. Postquam introgressus, inquit, leo in habitaculum illud suum videt me procul delitescens, mitis et mansues accessit et sublatum pedem ostendere mihi et porgere quasi opis petendae gratia visus est. Ibi, inquit, ego stirpem ingentem, vestigio pedis ejus haerentem, revelli conceptamque sanie vulnere intimo expressi accuratiusque sine magna jam formidine siccavi penitus atque detersi cruorem.

« A l'époque où mon maître, dit-il, était gouverneur de la province d'Afrique, ses violences injustes et quotidiennes m'obligèrent à la fuite et, pour avoir une cachette moins exposée aux poursuites de mon maître, je m'en allai dans des déserts de sable. Alors, dit-il, sous un soleil de midi violent et brûlant, ayant trouvé une caverne écartée et secrète, je m'y cache. Et peu de temps après, ce lion vient à la même caverne, avec une patte abîmée et sanglante, poussant des gémissements et des grondements qui exprimaient la douleur et la torture de sa blessure.

Quand, dit-il, le lion entré dans ce qui était son repaire me voit de loin en train de me cacher, doux et apprivoisé, il s'approcha et sembla me montrer sa patte qu'il soulevait et me la tendre comme pour demander de l'aide.

Et là, moi j'enlevai, dit-il, une grosse racine qui était fichée dans la plante de sa patte ; en pressant, je fis sortir le pus qui s'était formé au fond de la blessure et, sans éprouver désormais une grande crainte, avec pas mal de soin, je la séchai en profondeur et j'essuyai le sang qui avait coulé.

Alors, soulagé par mon intervention et mes soins, sa patte dans mes mains, il se coucha et se reposa. Et depuis ce jour-là, pendant trois années entières, le lion et moi nous vécûmes dans la même caverne, et de la même nourriture. Car les bêtes qu'il chassait, il m'en apportait les meilleurs morceaux, et moi, n'ayant pas la possibilité de faire du feu, je les mangeais en les faisant cuire au soleil de midi. Mais lorsque j'en eus assez, dit-il, de cette vie de bête sauvage, je quittai la caverne alors que le lion était allé chasser, et après avoir marché environ trois jours, je fus repéré et appréhendé par des soldats et amené d'Afrique à Rome, auprès de mon maître. Aussitôt, celui-ci eut soin de me faire condamner à mort et de me faire livrer aux bêtes. Je comprends que ce lion, dit-il, après mon départ, a été capturé lui aussi et qu'il me remercie maintenant de ma bonne action et de mes soins. »



Haec Apion dixisse Androclum tradit, eaque omnia scripta circumlataque tabula populo declarata, atque ideo cunctis petentibus dimissum Androclum et poena solutum leonemque ei suffragiis populi donatum.

« Postea, inquit, videbamus Androclum et leonem, loro tenui revinctum, urbe tota circum tabernas ire, donari aere Androclum, floribus spargi leonem, omnes ubique obvios dicere : "Hic est leo hospes hominis, hic est homo medicus leonis" »



AULU-GELLE, Nuits attiques, V, XIV

Apion rapporte qu'Androclus prononça ces paroles, que tout fut mis sur un écriteau qu'on porta autour du cirque pour informer le public, et que pour cette raison, à la demande générale, Androclus fut relâché, gracié, et que du fait d'un vote du peuple il reçut le lion en cadeau. « Par la suite, dit-il, nous voyions Androclus et son lion, qu'il tenait avec une mince courroie, aller de taverne en taverne dans toute la ville ; Androclus recevait de l'argent, le lion était couvert de fleurs et partout, l'ensemble des gens qui les rencontraient disaient:

"Voici le lion qui a donné l'hospitalité à un homme, voici l'homme qui a servi de médecin à un lion." »